

Société Internationale d'Études Yourcenariennes



BULLETIN n° 43

Décembre 2022

**SOCIÉTÉ INTERNATIONALE
D'ÉTUDES YOURCENARIENNES**
Siège social : Université Clermont Auvergne

BULLETIN N° 43
(décembre 2022)

Sommaire

- La Société Internationale d'Études Yourcenariennes	p. 3
- Informations	p. 7
- A. RADONJIC, Problème des sources littéraires de « La fin de Marko Kraliévitich »	p. 17
- DUAN Y., Les <i>Nouvelles orientales</i> : à mi-chemin d'un quête spirituelle et artistique	p. 37
- C. BIONDI, Marguerite Yourcenar. Les beaux rêves de l'âge mûr	p. 53
- M. A. MASIELLO, Choix bibliographique 2022	p. 65
- B. ADEMBRI, C. BIONDI, M. GHARBI, R. POIGNAULT, Comptes rendus	p. 85
Dossier :	
F. BONALI FIQUET, Correspondance de Marguerite Yourcenar et Jerry Wilson avec Paolo Zacchera	p. 101

(Directeur de la publication : Rémy Poignault)

Adresser toute correspondance à :

SIEY 2, rue Abbé Girard F-63 000 CLERMONT-FERRAND
SIEY@orange.fr
site de la SIEY : <https://www.yourcenariana.org>

ISSN 0987-7940

Dépôt légal : janvier 2023

COMPTES RENDUS

- de livres

Serena CODENA, *Le Minotaure de Yourcenar. Histoire d'une pièce*, Paris, L'Harmattan, coll. laboratorio@francesisti.it, 2021, 180 p. [ISBN : 978-2-343-24334-4 ; prix : 19 €]

Cet ouvrage, issu d'une thèse de doctorat en littérature française soutenue à l'Université de Pavie, constitue une étude génétique d'un genre particulier, puisqu'elle ne peut reposer sur une comparaison de brouillons et de manuscrits – dont nous ne disposons pas –, et elle porte principalement sur les variantes des différentes éditions et sur l'histoire éditoriale de l'œuvre. Cet examen, dans la mesure où il y a loin d'« Ariane et l'Aventurier » (paru en 1939 dans les *Cahiers du Sud*, mais écrit plusieurs années auparavant) à *Qui n'a pas son Minotaure ?* (publié en 1963 chez Plon, puis en 1971 chez Gallimard) est très fructueux et permet de suivre l'évolution de la conception de Marguerite Yourcenar.

Serena Codena inscrit la création de ce « petit jeu littéraire » (*Th II*, p. 176) devenu « divertissement sacré » dans son contexte en rappelant l'importance du thème du Minotaure dans la littérature et les beaux-arts au cours de la première moitié du XX^e siècle, avec, en particulier la revue *Minotaure*, Marguerite Yourcenar étant plus attentive à la dimension sacrée du mythe qu'aux pulsions psychiques qu'on y a souvent vues.

La chercheuse, devant les multiples dates données par Marguerite Yourcenar pour la composition d'« Ariane et l'Aventurier » (1930, 1932, 1933, 1934), mène l'enquête et, découvrant dans une lettre à André Fraigneau du 27 janvier 1933 une allusion à la recherche d'un éditeur pour leur jeu littéraire¹ et

¹ En fait, contrairement à ce qu'affirme Serena Codena, ce n'est pas, d'après cette lettre, André Fraigneau, mais Gaston Baissette qui était chargé de trouver un éditeur (*L*, p. 43-44).

dans le numéro des *Cahiers du Sud* de février 1933 une première publication du texte de Gaston Baissette (p. 81-99)², en déduit qu'« Ariane et l'Aventurier » date forcément d'avant le 27 janvier 1933.

L'étude s'intéresse aussi au paratexte, si important pour les pièces de Marguerite Yourcenar, et offre une analyse de « Mythologie III » (*Lettres françaises*, n°15, 1^{er} janv. 1945, p. 35-45), qui est comparé ensuite à la préface de *Qui n'a pas son Minotaure ?*, où la perspective s'élargit d'Ariane à Thésée. Elle montre aussi comment le titre *Qui n'a pas son Minotaure ?* est propre à étendre la portée de la légende aux démons intérieurs de chacun, en réponse à certaines critiques, comme celle de Karlheinz Braun des éditions Suhrkamp qui a refusé de publier les pièces de Marguerite Yourcenar inspirées des mythes grecs comme trop traditionnelles et trop peu actuelles.

Serena Codena étudie aussi le passage de la pièce de Plon à Gallimard en évoquant le litige qui opposa l'auteur à Georges Roditi qui avait succédé à Charles Orengo et en relevant les modifications apportées à la préface de la pièce, en analysant la différence de titre, qui est plus adapté puisque le précédent focalisait l'attention sur un seul des protagonistes : « Thésée : aspects d'une légende et fragment d'une autobiographie » devenant « Aspects d'une légende et histoire d'une pièce », et en examinant les corrections et les explicitions.

L'un des intérêts de ce travail consiste à mettre en rapport « Ariane et l'Aventurier » avec d'autres œuvres de Marguerite Yourcenar. En suivant une piste ouverte par Carminella Biondi³, qu'elle cite, Serena Codena décèle dans *Le Jardin des Chimères*, où Icare s'échappe d'un labyrinthe bien différent, dans lequel le monstre – la Chimère – est aussi différent, mais, comme le Minotaure, essentiellement une voix, des analogies entre l'envol

² On peut lire à la n. 1, p. 99 de ce numéro des *Cahiers du Sud*, – annonce prématurée – que la publication était sous presse aux éditions Haumont sous le titre de *Fable en trois auteurs*.

³ Carminella BIONDI, « Du labyrinthe d'Icare au labyrinthe de Thésée », *Marguerite Yourcenar et la Méditerranée*, Camillo FAVERZANI éd., Clermont-Ferrand, Association des Publications de la Faculté des LSH, 1995, p. 21-29.

d'Icare et l'ascension cosmique d'Ariane, ainsi qu'entre Pan et Bacchus (Dieu).

Elle établit aussi un rapprochement entre le combat de Thésée contre le Minotaure et celui d'Hercule contre la mort dans *Le Mystère d'Alceste* publié dans le même volume en 1963 [et qui date de 1947].

Prenant en compte une remarque de Marguerite Yourcenar dans *Les Yeux ouverts* selon laquelle personne n'avait perçu que Bacchus (Dieu) et le « petit vieux » qui conduit Marko à la mort dans « La fin de Marko Kraliévitich » « étaient le même être, ou si l'on préfère la même chose »⁴, Serena Codena met judicieusement en parallèle la lutte de Marko avec ce vieillard et celle de Thésée contre le Minotaure.

Dans le cheminement qui conduit d'« Ariane et l'Aventurier » à *Qui n'a pas son Minotaure ?* en passant par *Ariane ou Qui n'a pas son Minotaure ?*⁵ Serena Codena insiste sur un projet que la critique a jusqu'ici laissé dans l'ombre : l'ouvrage *Dramatis Personae*, que la chercheuse présente comme une œuvre « dont les manuscrits ont été perdus » (p. 29). En réalité, et la lettre de Marguerite Yourcenar à Jean Ballard du 4 septembre 1946 (*L*, p. 75-76, citée p. 31)⁶ est sans ambiguïté : l'ouvrage projeté comprendrait « un long essai sur la tradition grecque au théâtre » et trois pièces : *Électre ou la Chute des masques*, *Alceste*, *Ariane ou Qui n'a pas son Minotaure ?* On peut aisément en déduire que cet ouvrage, que Boudot-Lamotte ne pourra faire paraître aux éditions Janin en raison de difficultés financières et qui sera refusé par Gallimard, a été publié par la suite sous forme fractionnée en deux livres⁷ parus chez Plon : *Électre ou*

⁴ À ce propos, il convient de remplacer le « *Ibid.* » de la n. 438, p. 115, qui renvoie par erreur, à cause de l'insertion de la n. 437, à *Nouvelles orientales*, par *YO*, p. 200 n. 1.

⁵ Titre que Marguerite Yourcenar donne dans une lettre à Jean Ballard du 4 septembre 1946, *L*, p. 76, comme le note Serena Codena, p. 35.

⁶ Il en va de même de celles qui ont été adressées à Emmanuel Boudot-Lamotte le 23 mars 1945 et le 3 janvier 1946 (*ACB*, p. 112-113 et p. 132) ; celle du 29 mars 1946 entretient toutefois une certaine ambiguïté puisque *Dramatis personae* y apparaît à la fois comme le titre de l'ouvrage comprenant les trois pièces précédées d'une préface d'« environ 60 pages » et comme le titre même de cette préface : « la préface (DRAMATIS PERSONAE proprement dit) » (p. 182).

⁷ Contrairement à ce qu'on peut lire p. 39-40, *Dramatis Personae* ne sera « découp[é] [...] en trois ouvrages », mais en deux, puisque *Le Mystère d'Alceste*

la Chute des masques (1954), *Le Mystère d'Alceste* suivi de *Qui n'a pas son Minotaure ?* (1963), et on conclura que l'essai qui devait ouvrir l'ouvrage et était constitué à partir des trois articles « Mythologie » publiés dans les *Lettres françaises* (n°11, janv. 1944 ; n°14, oct. 1944 ; n°15, janv. 1945), a donné matière aux préfaces de chacune des pièces. Il ne semble, donc, pas nécessaire de partir à la recherche d'une « œuvre perdue » ; tout au plus peut-on émettre l'hypothèse que le « long essai », divisé *in fine* en trois préfaces, a subi certaines modifications.

Serena Codena (p. 31-32) attire l'attention sur un point resté jusqu'ici dans l'ombre : Marguerite Yourcenar a eu l'intention, avant le projet de *Dramatis personae*, de réunir en un recueil intitulé *L'Allégorie mystérieuse* quatre pièces qu'elle ne désigne pas, mais dont deux étaient déjà parues en revue. L'information se trouve dans une lettre à Jacques Kayaloff de 1942, dont les références ne sont pas données (20 janvier 1942, *L*, p. 72-73). Reprenant la note des éditeurs de *L* (Michèle Sarde et Joseph Brami), Serena Codena estime à juste titre qu'il peut s'agir du *Dialogue dans le marécage*, d'*Ariane et l'Aventurier* (les seuls textes de théâtre de Marguerite Yourcenar parus jusque-là), et de *La Petite Sirène* et du *Mystère d'Alceste*. La lettre à Jacques Kayaloff contient une allusion assez nette à *La Petite Sirène*, qui a été jouée en anglais en 1942 au Wadsworth Athenaeum de Hartford (Connecticut) dans une mise en scène d'Everett Austin Jr ; *Le Mystère d'Alceste* parut partiellement en revue (*Cahiers du Sud*) en 1947, mais fut composé en 1942 (*Th II*, p. 99) et pourrait constituer le quatrième texte ; *Électre* qui parut aussi en 1947 dans *Le Milieu du siècle* fut écrit en 1943 ou 1944 (*Th II*, p. 99 et p. 20).

On notera une intéressante analyse du sous-titre « Divertissement sacré », oxymore si l'on prend divertissement au sens pascalien (ce qui détourne de l'essentiel, et par conséquent du sacré), qui combine comique et tragique ; ajoutons qu'on pourrait penser là à la tradition antique du *spoudogeloion*, qui mêle le sérieux et le rire, comme Horace qui déclare dans *Satires*, I, 1, v. 24-25 « toutefois, qu'est-ce

et *Qui n'a pas son Minotaure ?* seront réunis dans le même volume chez Plon en 1963, *Électre* étant paru en 1954, année où la pièce fut mise en scène par Jean Marchat au Théâtre des Mathurins à Paris, avec les déboires que l'on sait.

qui interdit de dire la vérité en riant ? » (*quamquam ridentem dicere uerum / quid uetat ?*)⁸.

Serena Codena, prolongeant des travaux menés il y a une trentaine d'années dans une autre perspective, celle de la réécriture du mythe antique, passe ensuite au crible « Ariane et l'Aventurier » et *Qui n'a pas son Minotaure ?*, mettant en valeur, entre autres, l'évolution du personnage d'Autolykos, les variations des réactions des victimes par rapport à leur destin, la transformation du Minotaure – qui acquiert « une dimension biblique » (p. 63) –, l'introduction de références au génocide nazi en même temps que l'estompage de renvois à l'Antiquité grecque au profit d'une « portée universelle » (p. 67) ; les anachronismes y sont plus nombreux, cherchant à la fois à susciter le rire et à donner une dimension intemporelle. Sont aussi soulignées la transformation du personnage de Thésée en un être plus vile, celle de Minos, dans le sillage de la seconde guerre mondiale, en un homme politique prêt à justifier toutes les horreurs, et celle d'Ariane en femme moins parfaite, pouvant être aigre et jalouse.

Particulièrement intéressante est la comparaison qui est établie entre les deux versions de la scène de l'entrée du labyrinthe : « Les métaphores de l'inconscient et les références aux rites bachiques disparaissent dans [la] version » de 1963 (p. 84). Serena Codena relève fort justement, ce qui jusqu'ici – à ma connaissance – n'avait jamais été remarqué, que dans le sketch primitif, la sorte d'extase mystique qui pousse les victimes vers le Minotaure dans le récit fait par Thésée à Autolykos (*AA*, p. 92) « n'est pas sans rappeler les cultes dionysiaques » (p. 83) et particulièrement *Les Bacchantes* d'Euripide, « où Dionysos est celui qui a le pouvoir de libérer l'homme de toutes ses chaînes » (p. 83).

Cette étude fait ressortir que la version définitive ajoute au sketch une dimension politique, recherche une plus grande cohérence, mais aussi multiplie les indications scéniques, car entre-temps Marguerite Yourcenar a travaillé avec le metteur en scène Everett Austin Jr pour *La Petite Sirène* et a écrit plusieurs autres pièces. Mais c'est surtout

⁸ Voir aussi, par exemple, Platon, *Les Lois*, 816d-e, Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1176b-1177a.

la voix qui est privilégiée dans *Qui n'a pas son Minotaure ?*, les exemples les plus frappants étant la scène des victimes dans la cale et celle de Thésée dans le labyrinthe. C'est sans doute cette préférence donnée à la mise en scène des voix au détriment des grandes actions scéniques qui fait du théâtre de Marguerite Yourcenar un théâtre statique qui, selon certains critiques (dont Serena Codena donne un échantillon), est « injouable » (p. 130-131). Mais ceux qui ont eu la chance d'assister à une représentation de *Qui n'a pas son Minotaure ?* dans la mise en scène de Jean-Louis Bihoreau en 1989 à La Monnaie de Paris peuvent témoigner du contraire.

Pour finir, Serena Codena souligne trois apports majeurs du passage d'« Ariane et l'Aventurier » à *Qui n'a pas son Minotaure ?* : recherche de l'universalité ; passage d'un ton comique à un ton plus tragique ; plus grande épaisseur psychologique des personnages.

L'étude, dans la meilleure tradition de l'Université italienne, est extrêmement bien documentée et présente une bibliographie très nourrie et très bien classée⁹ ; elle apporte un éclairage utile sur la genèse de *Qui n'a pas son Minotaure ?* Il faut saluer l'éditeur qui a créé une collection consacrée à des ouvrages critiques sur la langue et la littérature françaises rédigés en français par de jeunes chercheurs italiens, mais on ne saurait trop lui recommander de recourir à un correcteur, comme le voulait la tradition éditoriale, car il est dommage que trop de coquilles ou de fautes déparent cet ouvrage dont l'intérêt est indéniable.

Rémy POIGNAULT

⁹ On notera toutefois que la première édition d'*Électre ou la Chute des masques*, parue dans *Le Milieu du siècle* en 1947, et pourtant mentionnée, p. 34, ne figure pas dans la bibliographie. La meilleure bibliographie ne saurait être exhaustive, on pourra ainsi ajouter aux études sur le mythe du Minotaure un ouvrage collectif : *Autour du Minotaure*, Catherine d'Humières et Rémy Poignault éd., Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, coll. « Mythographies et sociétés », 2013, 476 p. Ajoutons que, contrairement à ce qu'on lit p. 41 n. 105 et p. 168, le volume dirigé par Anne-Yvonne Julien, *Marguerite Yourcenar. Aux frontières du texte* n'a pas été édité au Québec, mais à Lille dans la revue *Roman* 20-50.